

Les Océaniens dans la Première Guerre mondiale : Nation, nationalisme et sentiment d'appartenance

Colloque international

Amiens (France) 17-19 avril 2014

Rochefort (France) 27-29 mai 2014

(scroll down for English abstract)

http://www.bu.u-picardie.fr/BU/ww1_Oceania_14-18

(http://www.bu.u-picardie.fr/BU/?page_id=2164)

"Somewhere between the landing at Anzac and the end of the battle of the Somme, New Zealand very definitively became a nation."

Ormond Burton (1893-1974 ; professeur, ministre et pacifiste)

Le programme de recherche *Destins d'Outre-Mer et d'Océanie, 1914-2018 : nation, nationalisme et sentiment d'appartenance* (DOMO 14-18) qui veut approfondir la thématique du sentiment d'appartenance suite au colloque *Destins des collectivités politiques d'Océanie* de mars 2011, organise, en lien avec le centenaire de la Première Guerre mondiale, un colloque international intitulé : *Les Océaniens dans la Première Guerre mondiale*.

Espace essentiellement maritime, qui justifie pleinement la traditionnelle appellation d' « Océanie », le « cinquième continent » si différent des autres et si original, se définit d'abord par son immensité. L'Océanie¹, région qui est au cœur de l'étude, englobe au sud de l'Équateur, l'Australie et la Nouvelle-Zélande et l'ensemble des archipels constituant, selon une appellation traditionnelle héritée de Jules Dumont-d'Urville, la Mélanésie², la Polynésie³ et la Micronésie⁴. Les États insulaires privilégient

¹ Luc Vacher, Sarah Mohamed-Gaillard, Fabrice Argounès, *Atlas de l'Océanie*, Paris, Autrement, 2011.

² La Mélanésie aussi appelé l'espace des îles noires par référence aux grandes terres volcaniques qui la composent, comprend la Nouvelle-Calédonie, le Vanuatu anciennement Nouvelles-Hébrides, la Papouasie Nouvelle-Guinée, Fidji et les îles Salomon.

³ La Polynésie est l'espace des îles nombreuses et dispersées. Le triangle polynésien qui s'étend au Nord jusqu'à Hawaï, au Sud-est à Rapa Nui et au Sud-ouest à la Nouvelle-Zélande comprend la Polynésie française, Wallis et Futuna, les îles Cook, Niue, Pitcairn, Samoa, les Samoa américaines, Tokelau, Tonga, Tuvalu ex-îles Ellice.

⁴ La Micronésie ou aire des petites îles émietées comprend Nauru, Palau, les îles Marshall, les Mariannes du Nord, Guam, les États Fédérés de Micronésie et Kiribati ex-îles Gilbert.



l'appellation de Pacifique Sud, expression qui inclut alors l'archipel des Hawaii, bien qu'il forme à de nombreux égards un cas à part. Ne représentant que des surfaces modestes de quelques km² à quelques milliers de km² (à l'exception de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande), les îles et archipels dispersés au sein de ces solitudes océaniques n'ont pas été épargnés par les grands enjeux internationaux. À la veille de 1914, à l'exception de Tonga, elles sont administrées par des puissances occidentales ce qui les met rapidement et brutalement en contact avec la réalité et les conséquences du premier conflit planétaire.

Le bombardement de la ville de Papeete⁵ par deux navires allemands, le 22 septembre 1914, plonge l'Océanie dans la guerre dès les premières semaines du conflit. En s'imposant jusqu'aux îles des antipodes où le temps était censé « *suspendre son vol* », cette guerre atteint une ampleur mondiale. L'implication des contingents d'outre-mer, parfois massive au regard des chiffres des populations, demeure encore méconnue voire totalement ignorée de l'histoire d'une guerre pourtant largement et longuement étudiée, « *et pourrait en constituer un vaste domaine* » selon l'historien Jacques Frémeaux qui rappelle « *l'acharnement de Clémenceau en 1917 et 1918 à mobiliser les contingents coloniaux* »⁶. Les chiffres, signes, symboles, et représentations de cet engagement océanien sont souvent négligés, dispersés ou perdus au milieu d'autres implications, d'autres conséquences, d'autres signes. En conséquence, la part du sud Pacifique dans la Grande Guerre et ses conséquences, et non pas la Grande Guerre en elle-même, constitue l'objet d'un projet pluri-annuel qui s'inscrit dans un programme de quatre ans, appelé *Destins d'outre-mer et d'Océanie, 1914-2018 : nation, nationalisme et sentiment d'appartenance*. Cet appel à communications qui concerne un premier colloque international à Amiens (France) du 17 au 20 avril 2014 puis à Rochefort (France) le mois suivant, veut dresser un état des lieux d'une question qui, selon Jacques Frémeaux (p. 220) n'est « *qu'en apparence « exotique » : les problématiques de l'historiographie récente* » s'y appliquant pleinement.

L'effort consenti et ses conditions : Dans un premier temps, s'impose une **réévaluation de la place du sud Pacifique dans le conflit**, et concerne tant la population autochtone des îles que ses migrants et ses colons dont certains ne quittèrent cet espace géographique que le temps du conflit. Il s'agit du recrutement des hommes et de ses méthodes, (agents, moyens, cadres juridiques, etc.), des statuts et des fonctions exercées (manœuvres⁷, combattants, auxiliaires, travail forcé), et bien sûr de l'ampleur démographique de la mobilisation/réquisition, massive au regard des populations insulaires. Ainsi,

⁵ Voir les clichés de Lucien Gauthier, *Bombardement de Tahiti*, 1914.

⁶ Jacques Frémeaux, « Les contingents impériaux au cœur de la guerre », *Histoire, économie et sociétés*, 2004, n°2, p. 215-233, p. 215.

⁷ L'enrôlement de la main-d'œuvre chinoise dont témoigne le cimetière de Nolette en Picardie.



environ 2 300 Néo-Calédoniens et 900 Tahitiens⁸ entrent dans le bataillon des Tirailleurs du Pacifique. Un bilan de l'effort total d'hommes issus tant de l'Empire français que britannique peut-il être établi : hommes incorporés (tués, disparus, prisonniers, blessés), itinéraires suivis, tâches accomplies, lieux de stationnement et de combat, etc. ?

Cependant, produit des représentations d'une communauté, l'histoire ne coïncide pas nécessairement avec la mémoire des communautés. Aussi, ce que retiennent les ressortissants du sud Pacifique de leur part au conflit, de son caractère mondial, vital, des attitudes des élites, des valeurs océaniques qui justifient ou non leur participation (mobilité, soumission, sens du sacrifice et impôt du sang, tradition guerrière, enjeu de prestige), de leur vision et de la réalité de l'expérience du Front (voyage jusqu'au front, dépaysement, communautarisme, etc.) au travers de leur correspondance, journaux intimes, récits mais aussi d'études postérieures, constitue l'avers de ce premier volet. L'étude possible des itinéraires individuels destinée à renseigner sur les parcours collectifs s'inscrivent de préférence dans les méthodologies propres aux historiens, par exemple celles du courant historiographique des *post-colonial studies* qui veut éviter les raccourcis occidentaux et un euro-centrisme souvent dénoncé.

Le Premier conflit mondial fondateur de la nation : Un second volet porte sur l'impact, voire l'instrumentalisation de la Grande Guerre dans la construction identitaire des îles et des sociétés au cours du siècle (1914-2014). S'avère-t-elle un ancrage historique marquant le début d'une ère nouvelle : la Grande Guerre est-elle perçue comme la cause d'une rupture de l'homogénéité culturelle sereine (ou au contraire arriérée, oubliée et méprisée des métropoles) concomitante à une ère de modernité ? Au contraire (ou dans le même temps), conduit-elle vers une époque d'instabilité voire de conflits en raison par exemple d'une société devenue (ou perçue comme étant devenue) multiculturelle et/ou polyethnique ? Ouvre-t-elle une ère de reconnaissance sociale/politique pour les sacrifices consentis ou les soutiens apportés ? **Le rôle de la Première Guerre mondiale dans la mise en place du sentiment d'appartenance et du nationalisme insulaire retient ici l'intérêt.** Si l'on en croit l'exemple de Pouvana a Oopa⁹ du Bataillon du Pacifique devenu père du nationalisme en Polynésie française, l'expérience de la métropole et du Front semble nourrir les luttes postérieures de certains « poilus » pour une évolution institutionnelle de leur archipel. Cependant, alors que Tahitiens et Néo-Calédoniens découvrent que la pleine signification de leur appartenance à la France leur impose de venir la défendre sur son sol, pour les Néo-Zélandais et les Australiens au contraire, le conflit constitue la concrétisation de leur existence sur la scène internationale. La Grande Guerre devient-elle le mythe fondateur, objet de fierté et d'orgueil national, et donc le fondement de la construction identitaire de ces nouvelles nations ? Aux cimetières

⁸ Voir Sylvette Boubin-Boyer, « Communautés calédoniennes et guerres mondiales », in J.-Y. Faberon, V. Fayaud, J-M Regnault, *Destins des collectivités politiques d'Océanie*, Aix-en-Provence, PUAM, 2011, p. 593-603 ; Corinne Raybaud, *Les EFO pendant la Première Guerre mondiale*, Papeete, 2011.

⁹ Catherine Vannier, Jean-Marc Regnault, *Le Metua et le Général, un combat inégal*, Éditions de Tahiti, 2009.

érigés sur place au temps des combats (le rapatriement des corps étant alors impossible), édiles et gouvernements ajoutent des monuments aux morts et des mémoriaux. Une importante « diplomatie mémorielle » notamment australienne et néo-zélandaise s'est mise en place en Belgique, en Grèce ou en Turquie, mais aussi et surtout dans la Somme en France. Ce volet se consacre aux héritages du premier conflit mondial en Océanie, son poids dans ses transformations, le sens donné à cet événement et les variations des constructions identitaires. Les pèlerinages sur le Front dès 1919, les signes et symboles et représentations symboliques propres à l'Océanie, la politique de l'image mémorielle et les « *usages politiques du passé* », l'esthétique de la mémoire matérielle et de la construction identitaire, le patrimoine et le tourisme de mémoire constituent un échantillon non exhaustif des thématiques possibles.

La place du sud Pacifique dans la Guerre peut aussi s'apprécier au travers des productions culturelles réalisées entre 1914 et 2018. La littérature, l'image fixe ou animée, ou encore les faits de langues permettraient également de déterminer l'effort de guerre du Pacifique Sud. Fictions, autobiographies, bandes dessinées, photos privées, presses illustrées nationales ou internationales, presse de propagande, œuvres d'art, imagerie populaire ou l'argot des tranchées peuvent traduire les auto-représentations des spécificités des Océaniens : solidaires et loyaux ou interdits de permission/désertion par l'éloignement, inadaptés au froid, objets du racisme/de sacrifices excessifs sans oublier l'approche occidentale des traits océaniens (le mythe de la barbarie des coloniaux, leur assignation aux bataillons d'étapes ou au contraire aux bataillons de combat, l'édition de journaux spéciaux et/ou de courriers pour combler l'éloignement). Les représentations sociales de l'Océanie et des Océaniens dans le conflit, avant, pendant et après l'événement, en fonction des époques comme des espaces préciseront la perception des Océaniens dans la Grande Guerre. Certaines communications pourraient prendre place dans le courant historiographique des *visual studies*, représentations – littéraires, historiques, cinématographiques, iconographiques – de l'autre.

Le projet met l'Océanie au centre de la scène du théâtre du conflit et les communications ne devront aborder qu'à la marge la guerre elle-même. Ce premier colloque destiné à mesurer le poids de la Première Guerre mondiale, sans omettre les problèmes internes qu'elle génère (révoltes des autochtones, francisation, maintien de l'ordre par les gouverneurs, problèmes sociaux, tensions et adaptations pour d'aussi faibles populations au départ massif d'hommes jeunes), tente d'inventorier les études existantes, de combler les lacunes historiographiques mais aussi d'engager une véritable perspective comparatiste à travers l'espace et le temps afin que l'approche monographique et surtout descriptive cède la place à une étude d'ensemble, dans un va-et-vient entre histoire et mémoire, entre global et local. Il s'agit moins de dresser une typologie des différentes îles et sociétés du Pacifique, mais, à l'aune de leur diversité, de conduire une réflexion sur la manière dont ces îles se sont/ont été impliquées dans la Grande Guerre, comment s'est façonné un « atlas mental » de cette implication tant en Océanie qu'en Occident, et quels en sont les héritages. La construction des identités nationales et des mythes nationaux (objets politiques, sociaux, culturels voire économiques) à laquelle ont pu contribuer les

champs intellectuels (littéraires, artistiques) et politiques est au centre de cette histoire. Selon les propos de Françoise Vergès¹⁰ il ne s'agit « *pas de pieuse invocation de la mémoire, mais une écriture de l'histoire ouverte aux réinterprétations, aux découvertes, aux relectures* ».

Modalités de participation

Le colloque se tiendra à Amiens (France) en prélude à l'Anzac Day du 17 au 19 avril 2014, et pour les questions relatives à l'image animée, à Rochefort (France) en préambule du Festival du Cinéma du Pacifique Sud, du 27 au 29 mai 2014.

En Picardie, une visite des mémoriaux est envisagée le dimanche 20 avril.

Les propositions de communications devront présenter brièvement les sources mobilisées (archives, témoignages...), donner un titre provisoire + un résumé en anglais et en français, d'une longueur maximale de 500 mots + 4/5 mots-clés dans les deux langues + un *curriculum vitae* d'une dizaine de lignes soulignant les liens entre la communication et les travaux déjà menés ou en cours, et enfin les coordonnées personnelles ou professionnelles de l'auteur. Merci de les adresser à [vivianefayaud\[at\]gmail\[point\]com](mailto:vivianefayaud@gmail.com), **avant le 15 juin 2013**. Les auteurs seront informés **dès le 1^{er} juillet** de l'acceptation de leur participation. Les propositions d'interventions non-conventionnelles sont possibles : tables rondes, débats, ateliers, posters.

Afin d'encourager le débat, les communications seront diffusées avant le colloque. Après un temps de réponse réservé aux intervenants, le débat sera ouvert à l'assistance. La version des communications sélectionnées à diffuser aux intervenants est attendue pour le **15 mars 2014**.

Les langues de communication sont le français et l'anglais avec traductions simultanées dans ces deux langues (à confirmer). Ce colloque veut rassembler des chercheurs, qu'ils soient doctorants ou chercheurs établis, autour de nouvelles approches de l'Océanie, et contribuer aux collaborations interdisciplinaires et aux échanges.

Il n'y a pas de frais d'inscription. Les frais d'hôtel et de restauration seront pris en charge. Les chercheurs qui ne pourraient pas être financés par leur institution de rattachement dans leurs frais de déplacements pourront contacter : [regnaultjm\[at\]yahoo\[point\]fr](mailto:regnaultjm@yahoo.fr)

Appel à publication

Il est possible de proposer un article pour la publication qui suivra le colloque indépendamment de la participation au colloque. Les propositions doivent être soumises avant le **15 juin 2013**. Le résumé inclura les sources mobilisées (archives, témoignages, etc...), le titre provisoire + un résumé en anglais et

¹⁰ *Les Guerres de Mémoire*, Paris, éd. La Découverte, 2008.

en français, d'une longueur maximale de 500 mots + 4/5 mots-clés dans les deux langues + un cv d'une dizaine de lignes mettant en valeur les travaux précédents ou en cours liés aux thématiques du colloque.

Les textes acceptés, issus ou non d'une communication aux colloques d'Amiens et de Rochefort, devront être compris entre 35 et 45 000 signes et suivre les normes d'édition qui seront adressées lors de l'acceptation de la proposition. Le comité se réserve le droit de renvoyer les textes à leurs auteurs pour modification et celui d'écarter les contributions ne répondant pas aux critères retenus pour la cohérence de la publication, indépendamment de la qualité des communications.

Les auteurs seront informés de la décision au **1^{er} juillet 2013**.

Les textes retenus devront être remis au plus tard le **1^{er} juillet 2014**.

Calendrier

15 juin 2013 : fin de l'envoi des propositions de communications et d'articles

1^{er} juillet 2013 : réponse aux auteurs

15 mars 2014 : envoi des textes de communications pour diffusion aux intervenants et des articles pour le Comité scientifique

1^{er} juillet 2014 : réception des textes finalisés pour la publication des actes

Comité scientifique :

Jacques Frémeaux, professeur des universités en histoire contemporaine, Université de Paris Sorbonne (Paris IV).

Philippe Nivet, professeur des universités en histoire contemporaine et vice-président de l'Université de Picardie Jules Verne, Directeur du Centre d'Histoire des Sociétés, des Sciences et des Conflits (CHSSC).

Jean-Marc Regnault, maître de conférences honoraire, chercheur associé du GDI de l'Université de la Polynésie française.

Robert Aldrich, Professor of European History, University of Sydney.

Louise Dessaivre, Conservateur et directrice de la Bibliothèque universitaire, Université de Picardie Jules Verne.

Viviane Fayaud, Dr en histoire et histoire de l'art, chercheuse associée du Centre d'histoire des sociétés, des sciences et des conflits, Université de Picardie Jules Verne, et du Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines, Université de Versailles-Saint-Quentin en Yvelines.

The Peoples of the South Pacific (Oceania) in the First World War: Nation, Nationalism and the Sense of Belonging

International Conference

Amiens (France) 17-19 April 2014

Rochefort (France) 27-29 May 2014

<http://www.bu.u-picardie.fr/BU> ww1 Oceania 14-18

(http://www.bu.u-picardie.fr/BU/?page_id=2164)

“Somewhere between the landing at Anzac and the end of the battle of the Somme, New Zealand very definitively became a nation.”

Ormond Burton (1893-1974), professor, minister and pacifist

The research programme *Overseas and South Pacific (Oceania) Destinies, 1914–2018: Nation, Nationalism and the Sense of Belonging* (DOMO 14–18), which aims to explore in greater depth the theme of the sense of belonging as a follow-up to the March 2011 conference on *Destinies of Pacific Commonwealths*, is currently organizing an international conference under the title *The Peoples of the South Pacific (Oceania) in the First World War*. This project is linked to the approaching centenary of the First World War.

This essentially maritime space, which justifies the use of the traditional French name “Oceania”, so different from the other continents, and so unique, is defined above all by its size, its immensity. Oceania, a region which is at the core of this investigation, includes¹¹ Australia and New Zealand as well as the group of archipelagoes which, following the traditional name inherited from Jules Dumont d’Urville, make up Melanesia¹², Polynesia¹³ and Micronesia¹⁴, all South of the Equator. The island States

¹¹ Luc Vacher, Sarah Mohamed-Gaillard, Fabrice Argounès, *Atlas de l’Océanie*, Paris, Autrement, 2011.

¹² Melanesia, which is also called the space of black islands with reference to the large volcanic formations which make it up, comprises New Caledonia, Vanuatu (previously the New Hebrides), Papua New Guinea, Fiji and the Solomon Islands.

¹³ Polynesia is a space of numerous scattered islands. The Polynesian triangle, which extends in the North to Hawaii, in the South-East to Rapa Nui and in the South-West to New Zealand, comprises French Polynesia, Wallis and Futuna, the Cook Islands, Niue, Pitcairn, Samoa, American Samoa, Tokelau, Tonga, Tuvalu (the former Ellice Islands).

¹⁴ Micronesia or the area of small strewn islands comprises Nauru, Palau, the Marshall Islands, Northern Mariana Islands, Guam, the Federated States of Micronesia and Kiribati, the former Gilbert Islands.



prefer the name “South Pacific”, a name which also includes the archipelago of Hawaii, even though in many ways the latter forms a separate entity. Made up of only modest surface acres which vary from a few square kilometers to a few thousand square kilometers (except Australia and New Zealand), the islands and archipelagoes dispersed throughout these solitary oceanic spaces have not been spared by major international stakeholders. On the eve of 1914, all of them except Tonga were administered by Western powers, which exposed them rapidly and brutally to the reality and the consequences of the first planetary conflict.

The bombing of the town of Papeete¹⁵ by two German vessels on 22 September 1914 plunged Oceania into the war in the very first weeks of the conflict. Extending to the islands of the antipodes, where in the words the poet Lamartine “time” was supposed to “suspend its flight”, this war took on a global dimension. The involvement of overseas contingents, often massive compared with the size of the local populations, is generally unknown or even totally ignored by the history of a war which has been carefully and widely researched, although that involvement could “make up a large part of that history”, according to historian Jacques Frémeaux, who reminds us of “Clémenceau's determination to mobilize the colonial contingents in 1917 and 1918”¹⁶. The figures, signs, symbols and representations of this Oceanian commitment are often neglected, scattered or lost in the midst of other involvements, other consequences, other signs. For this reason, the participation of the South Pacific in the Great War and its consequences, rather the Great War itself, is the object of a long-term project which is part of a four-year programme called *Overseas and South Pacific (Oceania) Destinies, 1914–2018: Nation, Nationalism and the Sense of Belonging*. This call for papers which relates to a first international conference in Amiens (France) from 17 to 20 April 2014, and then at Rochefort (France) a month later, aims at establishing the present state of a question, which, according Jacques Frémeaux (p. 220), “is only apparently ‘exotic’: the issues of recent historiography are entirely relevant to it”.

The commitment and the conditions surrounding it: In the first instance it is essential to **re-assess the role of the South Pacific in the conflict**, taking into account both the indigenous populations of the islands and the migrants and colonists, some of whom left this geographical space only for the period of the war. It is a matter of recruitment, recruitment methods (agents, means, legal framework, etc.), status and roles (labourers¹⁷, soldiers, auxiliary personnel, forced labor), and, of course, of the demographic magnitude of the mobilization/requisition considering the size of the populations of the

¹⁵ See the photos of Lucien Gauthier, *Bombardement de Tahiti*, 1914.

¹⁶ Jacques Frémeaux, « Les contingents impériaux au cœur de la guerre », *Histoire, économie et sociétés*, 2004, n°2, p. 215-233, p. 215.

¹⁷ The enlistment of Chinese labour as illustrated in the Nolette cemetery in Picardy.



islands. Thus approximately 2,300 New Caledonians and 900 Tahitians¹⁸ joined the battalion of the Infantrymen of the Pacific (*Tirailleurs du Pacifique*). Is it possible to estimate the total of men from the French and British Empires: enlisted men (killed, missing, prisoners, wounded), their journey, tasks carried out, where they were stationed, where they fought, etc.?

Having said that, history, a product of the memory of a given community, does not necessarily coincide with the memory of others communities. Thus, the obverse of this first section deals with what the inhabitants of the South Pacific remember of their share of the war, its global, vital character, the elites' attitudes, the local (Oceanian) values which justify (or otherwise) their participation (mobility, submission, sense of sacrifice, loss of their blood, martial tradition, the stake of prestige), their vision and the reality of the experience of the Front (journey to the Front, strangeness of the experience, tribal solidarity, etc.) through their correspondence, their personal diaries and narratives, and subsequent studies. The possible investigation of individual journeys aimed at providing information on collective itineraries will, preferably, be consistent with appropriate historical methodologies, such as, for instance, the historiography of post-colonial studies which seeks to avoid Western shortcuts and the often condemned Euro-centrism.

The First global conflict as a nation-creating event: The second section of the project deals with the impact and also the use of the Great War for the construction of the identity of the above islands and societies during the period from 1914 to 2014. Can the Great War be seen as a historical anchorage signalling the beginning of a new era? Is it the cause of the fracture of a culturally homogeneous and serene society or, on the contrary, does it mark the end of a backward society, despised and forgotten by the colonial powers? Does World War One open up onto an era of modernity, or, on the contrary (if not simultaneously), does it lead to a period of instability or even of conflicts, as a result of, for instance, a society that has become (or is seen as having become) multicultural and polyethnic? Is this the beginning of a social/political era of recognition and acknowledgement, arising from the sacrifices of the war, or from the support provided? **The role of the First World War in the establishment of a sense of belonging and the nationalism of the islands are of special interest at this point.** If one goes by the example of Pouvana a Oopa¹⁹ of the Pacific Battallion viewed as the father of nationalism in French Polynesia, the experience of Metropolitan France and of the Front seems to nurture the later struggles of some *poilus* for the institutional progress of their archipelago. While Tahitians and Neo-Caledonians discovered that their ties to France imposed an obligation on them to defend her on her soil, for New Zealanders and Australians, on the contrary, the conflict was the concrete proof of their existence on the

¹⁸ Sylvette Boubin-Boyer, « Communautés calédoniennes et guerres mondiales », in J.-Y. Faberon, V. Fayaud, J-M Regnault, *Destins des collectivités politiques d'Océanie*, Aix-en-Provence, PUAM, 2011, p. 593-603 [soon to be released in English]; Corinne Raybaud, *Les EFO pendant la Première Guerre mondiale*, Papeete, 2011.

¹⁹ Catherine Vannier, Jean-Marc Regnault, *Le Metua et le Général, un combat inégal*, Éditions de Tahiti, 2009.



international scene. Did the Great War become their foundation myth, a reason for national pride and self-esteem, in other words, the underpinning of the identity of these new nations? To the local cemeteries established during the battles (since repatriation of the bodies was impossible at the time), municipalities and governments have added war memorials and other memorial objects. A significant “memorial diplomacy”, especially Australian and New-Zealander, has taken root in Belgium, Greece and Turkey, but also and mainly in the region of the Somme in France. This section is devoted to the heritage of the First World War in Oceania, its importance in the changes the region underwent and the meaning attributed to that event as well as the variations in the construction of national identity. Samples, by no means exclusive, of the theme could be: pilgrimages to the Front as early as 1919, signs and symbols and symbolic representations associated with Oceania, the politics of the memorial image and the “political use of the past”, the aesthetics of physical memory and of the construction of identity and memory-based tourism.

The place of the South Pacific in the Great War can also be observed in cultural productions between 1914 and 2018. Literature, animated pictures or fixed images or language phenomena also help to describe the war effort of the South Pacific in its cultural manifestations. Fictions, autobiographies, comics, private photos, national and international illustrated magazines, propaganda publications, works of art, popular images or the argot of the trenches may be used to expose the specificity of the South Pacific participants from their viewpoint: showing solidarity and loyal, or denied leave, or having deserted, ill adapted to the cold climate, victims of racism, suffering from distance from home or from excessive sacrifices. The Western point of view may also be apprehended: the myth of colonial barbarity, colonial men assigned to fighting or support battalions, publication of special newspapers or mail to overcome the distance, etc. The social representations of the South Pacific and of South Pacific participants in the war before, during or after the event, according to time and space, help to describe the perception of South Pacific people during the Great War. It might be desirable if some papers followed the historiographical model of “visual studies”, concentrating on representations (literary, historical, cinematographic, iconographical) of the Other.

The Project will focus on Oceania in the war and the papers will deal with the war itself only marginally. This first conference, aiming at measuring the importance of the First World War, without neglecting the internal problems created by it (indigenous rebellions, assimilation to French traditions, maintenance of order by Governors, social problems, tensions and adaptation of such small populations to the massive departure of young men), will seek to establish an inventory of existing studies, to fill historiographical gaps but also to create a truly comparatist perspective through time and space so that the monographical and, mainly, the descriptive studies are replaced by a global approach in a to-and-fro movement between history and memory, the global and the local. It is less a matter of setting up a typology of the different islands and societies of the Pacific in their individual diversity, than of reflecting on the manner in which these islands collectively became involved in the Great War, how the “mental

atlas” of this involvement developed, both in the South Pacific and in the West, and what their heritage is. The focus of this narrative is the construction of national identities and national myths (political, social, cultural and even economic) and the contribution the intellectual (literary, artistic) and political fields might have made to it. In the words of Françoise Vergès²⁰, the purpose is not the “*pious invocation of memory but a writing of history open to reinterpretations, rediscoveries, re-readings*”.

Modes of participation

The conference will be held at Amiens (France) leading up to Anzac Day from 17 to 19 April 2014, and, for all questions connected with animated images, at Rochefort (France), as an introduction to the Festival of South Pacific Cinema, from 27 to 29 May 2014.

In Picardy, a tour to visit some memorials is planned on Sunday 20 April 2014.

Proposals for papers should briefly list the sources used (archives, personal accounts...), indicate a provisional title, provide an abstract of no more than 500 words (in French and in English), four to five key words in both languages, a CV of approximately ten lines highlighting the themes of the planned paper as well as earlier or current work by the author, and finally the author’s personal and professional contact details. The above should be sent to [vivianefayaud\[at\]gmail\[dot\]com](mailto:vivianefayaud[at]gmail[dot]com) no later than **15 June 2013**. Authors will be informed by **1 July 2013** whether their application has been successful. Non-standard contributions (round tables, debates, workshops, posters) will also be considered.

To encourage discussion, papers will be circulated prior to the conference. After a response time set aside for conference participants, discussion will be open to the audience. The final version of papers for circulation to speakers will be due no later than **15 March 2014**.

Papers can be delivered in French or in English. Simultaneous translation will be available (to be confirmed). This conference seeks to bring together researchers (both established scholars and doctoral students) around new approaches to the South Pacific and to contribute to interdisciplinary cooperation and exchanges.

There is no registration fee. Accommodation costs and meals will be covered by the organisers. Researchers whose travelling expenses are not covered by their home institution can apply for support to [regnaultjm\[at\]yahoo\[dot\]fr](mailto:regnaultjm[at]yahoo[dot]fr)

Call for texts for publication

Scholars not intending to attend the conference may submit articles for publication in the proceedings. Proposals must reach the editors by **15 June 2013**. They should include an abstract listing the sources used (archives, personal accounts, etc...), a provisional title, an abstract of no more than 500 words (in both French and English), four to five key words in both languages, a CV of approximately ten lines highlighting the themes of earlier or current work by the author on themes relevant to the conference.

²⁰ *Les Guerres de Mémoire*, Paris, éd. La Découverte, 2008.

Papers, whether presented at the conference or submitted in writing, should contain between 35,000 and 45,000 signs (approx. 5,500 to 7,000 words) and should follow the style that will be described in the acceptance letter. The Committee reserves the right to refer texts back to their authors for revision and also to reject papers, irrespective of their quality, if they are not compatible with the design of the publication.

Authors will be informed whether their paper has been accepted by **1 July 2013**.

The final papers should be submitted no later than **1 July 2014**.

Schedule

15 June 2013: deadline for the submission of papers and articles

1 July 2013: authors to be informed as to whether their submission has been accepted

15 March 2014: deadline for the submission of papers to be circulated to speakers and articles to the Scientific Committee

1 July 2014: deadline for the submission of the final versions of papers to be published in the proceedings

Scientific Committee

Jacques Frémeaux, professeur des universités en histoire contemporaine, Université de Paris Sorbonne (Paris IV).

Philippe Nivet, professeur des universités en histoire contemporaine et vice-président de l'Université de Picardie Jules Verne, Directeur du Centre d'Histoire des Sociétés, des Sciences et des Conflits (CHSSC).

Jean-Marc Regnault, maître de conférences honoraire, chercheur associé du GDI de l'Université de la Polynésie française.

Robert Aldrich, Professor of European History, University of Sydney.

Louise Dessauvre, Conservateur et directrice de la Bibliothèque universitaire, Université de Picardie Jules Verne.

Viviane Fayaud, Dr en histoire contemporaine et histoire de l'art, chercheure associée du Centre d'histoire des sociétés, des sciences et des conflits, Université de Picardie Jules Verne, et du Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines, Université de Versailles-Saint-Quentin en Yvelines.